

INTERNATIONAL CONFERENCE ON NEW EVIDENCE ON POVERTY TRAPS

6-7 october 2011

Paris, France

**Trappes de pauvreté et trajectoires de livelihood des ménages
ruraux à Madagascar**

Nicole ANDRIANIRINA

CIRAD / Observatoire des Agricultures du Monde, Antananarivo, Madagascar

andrianirinani@yahoo.fr

Michel BENOIT-CATTIN

UMR MOISA, Montpellier, France

michel.benoit-cattin@cirad.fr

Hélène DAVID-BENZ

CIRAD / Réseau des Observatoires Ruraux / Observatoire du Riz, Antananarivo, Madagascar

helene.david-benz@cirad.fr

Trappes de pauvreté et trajectoires de livelihood des ménages ruraux à Madagascar

Nicole Andrianirina, UMR MOISA / Equipe « Observatoire des Agricultures du Monde »
Madagascar. andrianirinani@gmail.com

Michel Benoit-Cattin, CIRAD / UMR MOISA, Montpellier. michel.benoit-cattin@cirad.fr

Hélène David-Benz, CIRAD, Direction Régionale du Cirad, Ampandrianomby, Antananarivo,
Madagascar. helene.david-benz@cirad.fr

Résumé

Comment les ajustements des moyens d'existence des ménages ruraux agissent sur les trappes de pauvreté ? Ce papier met l'accent sur les trajectoires d'évolution des livelihoods des ménages afin d'identifier les processus d'appauvrissement ou d'enrichissement à travers l'accumulation, la transformation ou la cession de capital. Il souligne l'importance des contextes locaux sur les mobilités entre les profils de livelihoods par le biais d'une analyse comparative entre deux zones rurales malgaches à dynamiques contrastées.

Mots-clés : livelihood, ménages ruraux, trappes de pauvreté

Abstract

How adjustments of livelihoods affect poverty traps for rural households? This paper focuses on the evolutionary trajectories of livelihoods for Malagasy rural households to identify the process of impoverishment or enrichment through the accumulation, exchange or loss of capital. It highlights the role of local contexts on mobility between livelihood profiles through a comparative analysis of two rural areas with contrasted dynamics.

Keywords : livelihood, rural households, poverty traps

Trappes de pauvreté et trajectoires de livelihood des ménages ruraux à Madagascar

Introduction

Dans les pays en développement, malgré une demande interne croissante en produits agricoles destinés à la consommation, la pauvreté rurale figure parmi les freins au décollage des performances productives. Dans un contexte où les méthodes de mesure de la pauvreté évoluent et sont périodiquement remis en cause, le concept de « trappes de pauvreté » revêt l'intérêt de relater des évolutions réelles qui rendent compte de l'efficacité des stratégies des individus observés. Les études empiriques constituent des contributions essentielles dans la compréhension des entrées et sorties de ces trappes de pauvreté. En 1992, Chambers et Conway ont décrit le concept de « livelihood », librement traduit en « moyens d'existence » appliqué au milieu rural afin de capturer les multiples facettes des emplois ruraux, constituant les « moyens » de création de ressources et de revenus en milieu rural. Le concept de « livelihood » prend son sens dans les analyses de pauvreté, notamment rurales, puisqu'il qualifie plus justement les conditions de vie et les « moyens » des individus pour améliorer leur situation (Myrdal, 1968 ; Chambers, 1999). Bebbington (1999) a dressé un cadre d'analyse de la viabilité, des livelihoods et de la pauvreté qui se concrétise sous les cinq formes de capital, comment le ménage les combine, les développent et comment, en conséquences il déploie et améliore ses capacités. Ainsi, si l'appréciation de l'évolution de la pauvreté peut se faire à partir de l'analyse du basculement et des sorties des trappes de pauvreté, ce résultat interagit forcément avec l'évolution des moyens d'existence de ces individus. Dans cette optique d'analyse dynamique, des données longitudinales et multithématiques structurées autour de la multidimensionnalité de la pauvreté sont mobilisées ; et deux échelles d'analyse peuvent être intéressantes selon Scoones (2009) : une analyse à l'échelle individuelle qui, dans un second temps peut être agrégée en processus et trajectoires de « livelihood » complexes à l'échelle de groupes de ménages ou de villages.

Le papier a pour objectif d'apporter des évidences empiriques sur les interactions entre l'évolution des moyens d'existence ou « livelihood » des ménages ruraux et leur trajectoire de pauvreté. Il consiste ainsi à (a) identifier la situation des ménages ruraux par rapport aux trappes de pauvreté sur six années consécutives – de 1999 à 2006 ; (b) reconstruire les

trajectoires-types de moyens d'existence des ménages ruraux : régression, amélioration, fluctuations à partir de données individuelles ; (c) de déterminer la contribution des évolutions de « livelihood » par rapport aux trappes de pauvreté à travers une démarche comparative entre deux situations régionales différentes ; (d) identifier les déterminants individuels à travers une analyse entre les ménages d'une même localité.

Méthodologie

L'analyse permet une compréhension des phénomènes à deux niveaux pour capter les déterminants environnementaux et individuels des entrées et sorties : d'une part, le choix de deux zones d'observation différents permet de prendre en compte les facteurs environnementaux (mésoéconomiques, historique des investissements régionales). D'autre part, une analyse longitudinale à l'échelle des ménages au sein de chaque zone permet une analyse fine des évolutions et des processus d'ajustement des différentes composantes de leurs moyens d'existence.

Sur la base du cadre d'analyse des livelihoods (Bebbington, 1999) (cf. Annexe 1), l'étude part d'une revue préliminaire de l'environnement et des conditions de vie des ménages ruraux des zones d'étude afin d'identifier les contextes de vulnérabilité : les chocs survenus sur la période (naturels, socio-économiques), les tendances d'évolution de la pauvreté et de la situation alimentaire, les facteurs méso et macro qui peuvent induire un basculement, une stagnation ou une sortie des trappes de pauvreté.

Par la suite, l'analyse reconstitue différents éléments qui forment les moyens d'existence des ménages ruraux à partir de données individuelles (par ménage) et crée, à partir de ces variables, des index correspondant au niveau de dotation par rapport à chaque catégorie de capital, qu'on combine par la suite au moyen d'analyses multivariées et de méthodes de classification. On obtient ainsi un indice multidimensionnel de niveau de livelihood pour chaque ménage et pour chaque année. Ces séquences sont ainsi des trajectoires de livelihood qui renseignent sur l'évolution de la pauvreté de ces ménages.

Les séquences ou trajectoires sont décrites au moyen de méthodes d'analyses de chaînes et selon les évolutions constatées au cours de la période, le classement des ménages par rapport aux trappes de pauvreté reprend quatre catégories classiques : « toujours pauvres » (Naschold, 2009), « toujours non-pauvres », « ménages basculant dans la trappe de pauvreté », « ménages

sortis de la trappe de pauvreté » (voir aussi Carter et May, 2001 ; Adato et Carter, 2006), ainsi qu'un cinquième groupe de ménages qui présentent une tendance moyenne stable sur la période tout en connaissant des fluctuations interannuelles fréquentes.

Données

L'analyse mobilise des données longitudinales à caractère socio-économique s'étalant sur six années successives, portant sur deux zones à dotations et à dynamiques contrastées à Madagascar.: (a) Farafangana - une région faiblement dotée en infrastructures sociales et économiques et à faible opportunité d'emploi et (b) le Lac Alaotra - une région à forte dynamique de marché pour analyser les déterminants « spatiaux » (Burke et Jayne, 2008) et explorer la notion de « trappes de pauvreté géographiques » (Jalan et Ravallion, 2002). Il s'agit de données d'enquêtes socio-économiques annuelles mises en œuvre par le Réseau des Observatoires Ruraux à Madagascar. La zone de Farafangana appartient à la Région Atsimo Atsinanana¹ qui enregistre un ratio de pauvreté rurale de 83,2% contre 55,9% pour la Région de l'Alaotra Mangoro à laquelle appartient la zone de l'Alaotra. Avec un ratio moyen de pauvreté de 71,4% à Madagascar, Alaotra Mangoro est la seconde Région la moins pauvre (après Analamanga à laquelle appartient la capitale) tandis que l'Atsimo Atsinanana est la seconde parmi les plus pauvres (Instat, 2007). (voir Annexe 2)

Dans chacune des zones, les enquêtes menées ne sont pas représentatives à l'échelle régionale mais sont concentrées sur des villages définis afin d'avoir une vision quasi-exhaustive de la vie de la communauté. En effet, 500 ménages sont enquêtés sur chaque zone. Chaque année, le même panel de ménages est ré-enquêté à condition que les problématiques de développement rural définies sur cette zone restent pertinentes et que la communauté reste réceptive aux enquêtes. Il existe aussi des renouvellements d'une partie du panel en réponse à de nouvelles problématiques d'intérêt national ou régional. Sur la période 1999 à 2006, la zone de l'Alaotra recense 252 ménages enquêtés de manière permanente, contre 79 pour Farafangana. L'étude porte ainsi sur 2 648 observations sur 331 ménages portant sur une période de 8 années consécutives.

¹ Région Sud-Est, située sur le littoral sud-est de l'île

Ces enquêtes sont rétrospectives et comportent des variables sur les caractéristiques des ménages, les activités de ses membres, les différentes productions de l'exploitation agricole, leur situation alimentaire, leurs dotations en capital. Pour l'étape de revue comparative des situations locales, les documents de politique et de programmation régionale, les études de filières ainsi que les résultats d'investigations statistiques permettent de cadrer le contexte de vulnérabilité et les structures et processus en cours au sein des zones. L'étape d'analyse des moyens d'existence, quant à elle, fait appel à des variables et indicateurs créés à partir des données individuelles des 331 ménages des deux zones.

Résultats et discussions

Deux zones aux contextes de vulnérabilité² contrastés

Alaotra : un tissu économique dynamique

L'Alaotra dispose d'une situation privilégiée en qualité de premier grenier à riz de Madagascar. Cette zone a bénéficié de projets d'aménagements hydro-agricoles d'envergure depuis le siècle dernier, qui se poursuit par des actions d'appui à la production rizicole pour atteindre les objectifs nationaux de sécurité alimentaire. Ainsi, sur la période d'étude, l'Alaotra a accueilli des projets de promotion de la motorisation en riziculture (dotations en motoculteurs), d'entretien et de protection des infrastructures d'irrigation et d'appui divers en structuration des organisations paysannes. Parallèlement, la zone est un des plus importants bassins d'emplois agricoles du pays. Les stratégies des ménages agricoles sont fondamentalement différentes selon la taille de l'exploitation. D'une part, les gros riziculteurs ont une spécialisation forte sur la riziculture – souvent couplée à des activités d'élevage – mais mettent en œuvre des stratégies de diversification des sources de revenus extra-agricoles (commerce, services, emplois administratifs, etc). D'autre part, les ménages dotés de faibles superficies (ou ceux sans terre) pratiquent une forte diversification culturale (notamment les cultures maraîchères) mais leurs revenus reposent principalement sur deux seules sources : l'agriculture et le salariat agricole. Cette zone se démarque également de la plupart des zones rurales malgaches par l'existence d'une vraie culture entrepreneuriale.

² La notion de « contexte de vulnérabilité » au sens du cadre d'analyse des livelihoods, cf. Annexe 1

La vente de paddy constitue plus de 50% des revenus des ménages du panel en Alaotra en 2006 et la vente de produits traditionnels d'exportation (café notamment) constitue près de 68% des revenus des ménages du panel de Farafangana.

Farafangana : un potentiel modérément promu

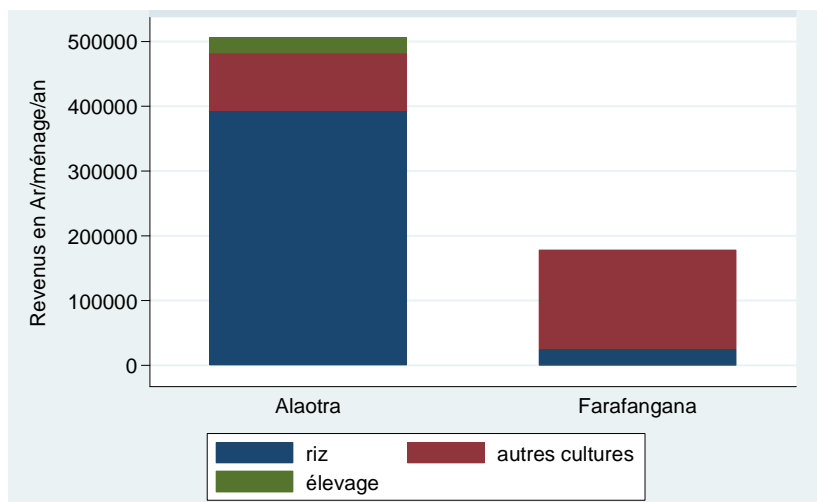
La côte orientale de l'île, incluant la zone de Farafangana, a depuis la période coloniale une vocation de production d'exportation : café, litchi, poivre, vanille, etc. La zone de Farafangana est surtout caractérisée par la production de café et est la seconde Région qui en produit le plus dans le pays³. Le prix du café a été très élevé en 1993 suite à l'explosion des cours internationaux. Cette situation a induit des pratiques frauduleuses par les paysans producteurs pour atteindre des volumes de vente conséquents. Ce qui a eu pour effet de détériorer la qualité du café commercialisé. Dans les années qui ont suivi, la perte de marchés s'est conjuguée à l'effondrement des prix sur le marché international. Les prix aux producteurs ont ainsi rapidement chuté jusqu'en 2003 où les cours ont repris une tendance haussière et où la consommation intérieure a réussi à maintenir des prix intéressants. L'occurrence des chocs climatiques a également un impact important sur les conditions de vie des ménages de cette façade orientale malgache, fréquemment exposée aux cyclones qui se créent dans l'Océan Indien. La polyculture est la norme avec une combinaison de plusieurs cultures vivrières et de cultures de rente.

Le capital naturel de la zone de Farafangana le prédispose à la diversification culturelle, qui est la norme pour la plupart des ménages de la zone. Cette diversification culturelle est importante tant pour l'assurance de la sécurité alimentaire (importance des aliments de substitution tels que le manioc, le taro, le fruit à pain, etc) que pour la création de revenus monétaires (cultures de rente : café, girofle, litchi, etc). Les plaines rizicoles de la zone sont sujettes à l'inondation ou à la sécheresse selon les aléas climatiques, cependant des opérations d'amélioration de la maîtrise d'eau sont menées par des organismes travaillant localement (canaux de drainage). Compte tenu de la récurrence des difficultés alimentaires, les migrations saisonnières des hommes du ménage sont fréquentes. Les ménages sont aussi, pour la plupart, élargies avec une prédisposition aux cas de confiage d'enfants. L'environnement culturel de la zone est également spécifique avec un fonctionnement lignager et une différenciation marquée de la

³ Après la Région de Vatovavy Fitovinany qui est limitrophe de Farafangana

place de l'homme et de la femme. Les ménages en monoparentalité féminine peuvent ainsi per exemple être dépossédés de leurs parcelles rizicoles.

Figure 1 : Niveaux de revenus agricoles en Alaotra et à Farafangana en 2006



Trajectoires de livelihood des ménages

Chaque observation a été caractérisée avec 5 indices correspondant à chaque groupe de capital, créés à partir de variables (cf. Tableau 1). Chaque indice a ensuite servi à classer les observations dans un profil particulier au moyen d'analyses multivariées (ACP et classification hiérarchique) (cf. Annexe 3).

Tableau 1 : Variables mobilisées pour la création des indices de livelihood

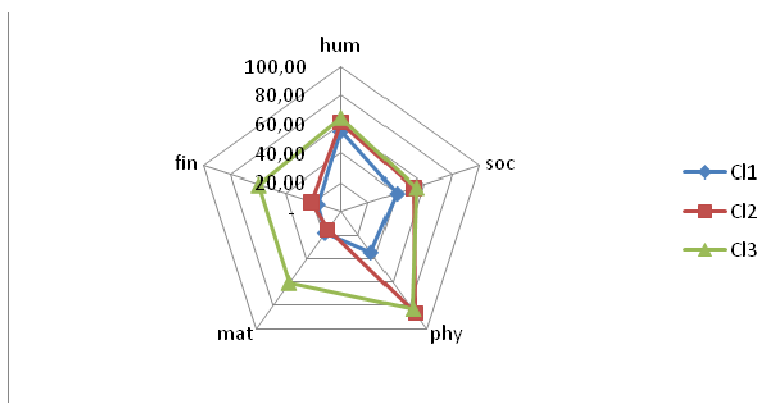
Groupe	humain	social	physique	matériel	financier	
Variables	Taille ménage	du	Recours à l'entraide	Superficies rizicoles	Cheptel zébus de trait	Epargnant/non épargnant (toutes formes)
	Ratio dépendance démographique	de	Recours aux transferts (distinctions reçoivent uniquement/reçoivent et cèdent/cèdent uniquement)	Diversification culturale	Matériel motorisé	Accès aux IMF
	Ratio hommes/femmes	et	Part des produits agricoles mis en marché de manière directe (en % valeur)	Rendement rizicole	Possession de bicyclette, radio, téléphone, télévision, sanitaires, eau potable	Cheptel bovin % revenus monétaires/revenu global
	Proportion d'adultes sachant lire et écrire			Accès à l'eau (irrigation)		

Source : auteurs

Alaotra : des trajectoires accentuant les inégalités structurelles

Les analyses statistiques classent les observations en trois profils distincts de livelihood. Le profil 1 caractérise les observations à faible niveau de livelihood et le profil 3, les ménages les mieux dotés (cf. Figure 2).

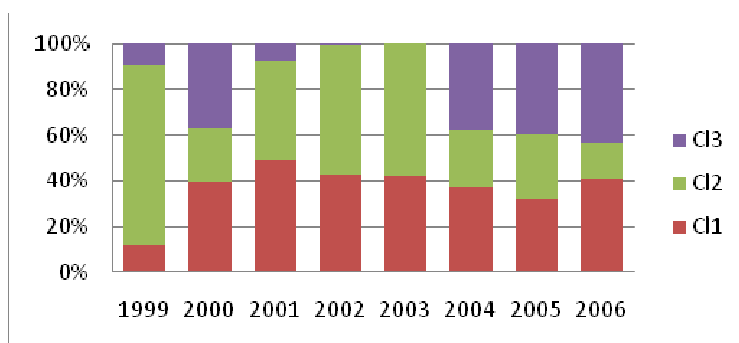
Figure 2 : Les trois profils de livelihood en Alaotra



Source : Données OR Alaotra, nos propres calculs

Dans la zone de l'Alaotra, le profil à faible niveau de livelihood se caractérise par une faiblesse des indices pour tous les types de capitaux hormis le capital humain, qui enregistre des valeurs assez proches pour les trois profils. En revanche, les indices de capital physique et de capital social sont significativement plus faibles. Pour les ménages moyens, la différence avec le profil 1 réside notamment sur un indice de capital social plus marqué et un indice de capital physique se rapprochant de celui des ménages les mieux dotés. Ces derniers présentent, en plus, des niveaux significativement plus élevés des indices de capital matériel et financier.

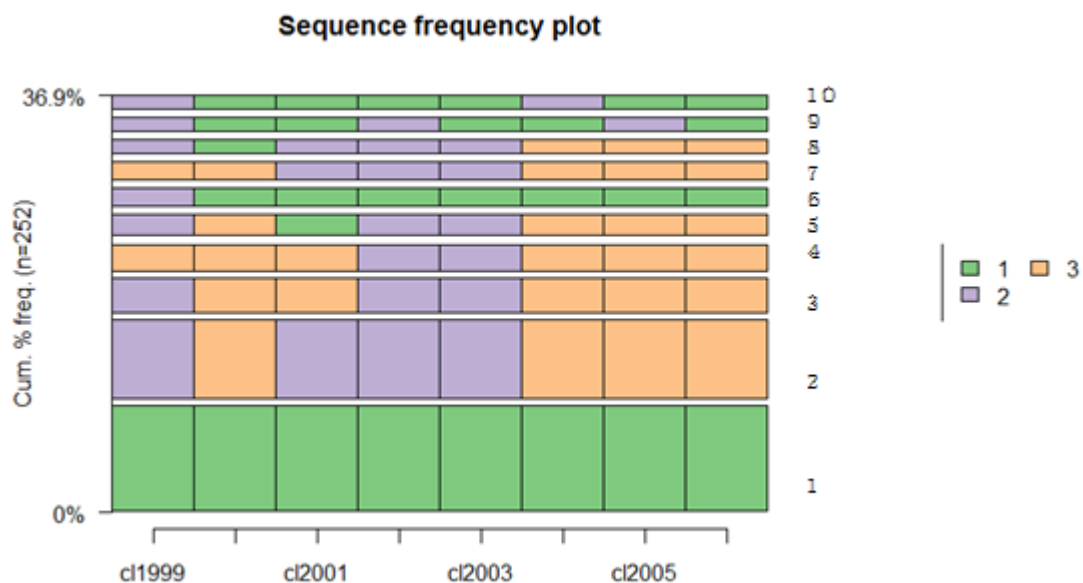
Figure 3 : Evolutions interannuelles des proportions de ménages de chaque classe de livelihood



Le suivi des évolutions interannuelles de la proportion d'observations dans chaque profil souligne une forte dynamique sur la période 1999-2006. En effet, en début de période, le profil « moyen » était largement prédominant mais par la suite, les écarts s'accroissaient de manière ponctuelle en 2000, puis de manière plus structurelle à partir de 2004. Les années 2002 et 2003 ont semblé particulièrement difficiles avec une très faible proportion d'observations dans le profil 3 (période post-crise politique).

En revanche, 2004 a été une année charnière avec un enrichissement de certains ménages. En effet, la filière riz, pour laquelle la zone de l'Alaotra constitue le premier grenier national, a connu une crise en 2004-2005. Cette crise a eu pour principales origines des chocs climatiques importants en 2004 qui ont touché les autres zones productrices (hors Alaotra), une dépréciation de la monnaie nationale couplée à une hausse des cours internationaux et une flambée des prix du pétrole qui ont eu pour effet de réduire considérablement la disponibilité de ce produit de base. Cette crise s'est traduite par un quasi-doublement des prix du riz local parallèlement à celle du riz importé, incluant les prix aux producteurs. Cette crise s'est répercutée différemment selon les types de riziculteurs : les riziculteurs excédentaires qui ont pu constituer des stocks ont pu bénéficier de l'augmentation des prix tandis que les petits producteurs, commercialisant habituellement leur production de paddy peu après la récolte, n'ont pas profité de la hausse mais ont aussi été contraints par la suite à racheter pour la consommation à des prix beaucoup plus élevés. (Razafimandimby et Dabat, 2006). En Alaotra, cette crise du riz de 2004-2005 a ainsi eu pour effet un creusement des inégalités entre les gros riziers et les petits exploitants. Les processus d'accumulation privilégient l'accès aux matériels agricoles (cheptel bovin, motoculteurs) et à l'amélioration des conditions matérielles (équipements domestiques, accès à l'eau et aux sanitaires).

Figure 4 : Séquences d'évolution des profils de livelihood des ménages en Alaotra



L'analyse des séquences d'évolution individuelle renseignent sur les trajectoires de profil de livelihood des ménages au cours de la période. La Figure 4 représente les 10 séquences (trajectoires) les plus fréquentes parmi les ménages observés. Ces 10 séquences représentent 37% des cas. Ainsi, il existe une majorité de ménages se maintenant dans le profil 1 au cours de la période (trajectoire 1 en bas du graphique). La seconde trajectoire la plus fréquente concerne les ménages de profil moyen qui se sont ponctuellement « enrichis » en 2000, puis sont revenus à leur profil originel sur les trois années suivantes avant la période charnière de 2004. Ceux-ci ont ensuite pu accumuler pour se maintenir de manière assez constante dans le profil 3. Ce type de ménage ont la capacité de traduire les chocs (économiques, sociaux, climatiques) en opportunités d'accumulation de capital. Il en est de même pour les profils 3 et 4 qui suivent. Néanmoins, il existe des trajectoires telles que 6,9 ou 10 qui présentent une dégradation des niveaux de livelihood dès l'année 2000. Les séquences telles que 5 ou 8 représentent par ailleurs des ménages qui subissent des turbulences ponctuelles au cours de la période en basculant d'un profil à l'autre suivant une trajectoire stochastique.

Farafangana : des trajectoires d'évolution de certains ménages moyens

A Farafangana, trois profils de livelihoods ont également été identifiés (cf. Figure 5). Le profil 1 se différencie par des indices significativement faibles pour les 5 capitaux. Il se rapproche néanmoins du profil 2 en matière d'indice sur le capital matériel et financier. Le profil 2 se différencie du profil 3 sur les indices de capital matériel et financier, mais s'en rapproche en matière de capital physique, humain et social.

Figure 5 : Les profils de livelihood à Farafangana

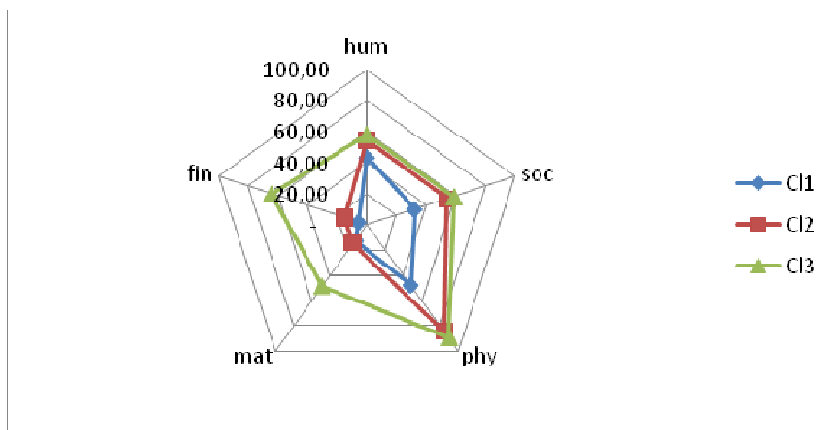
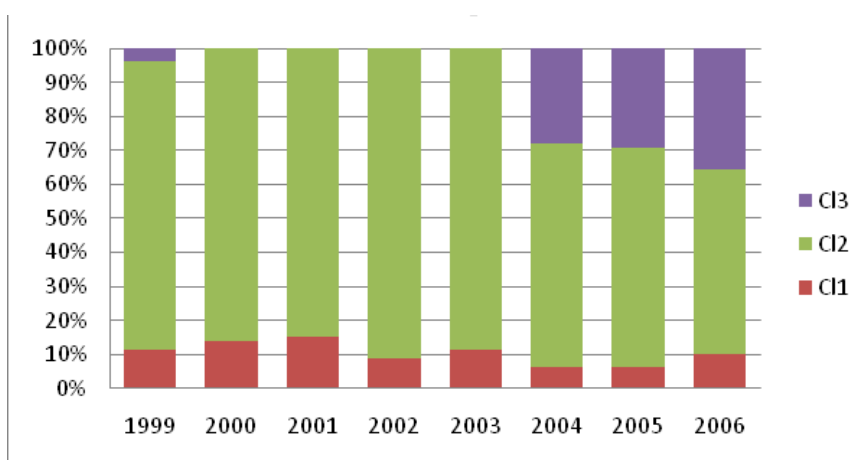
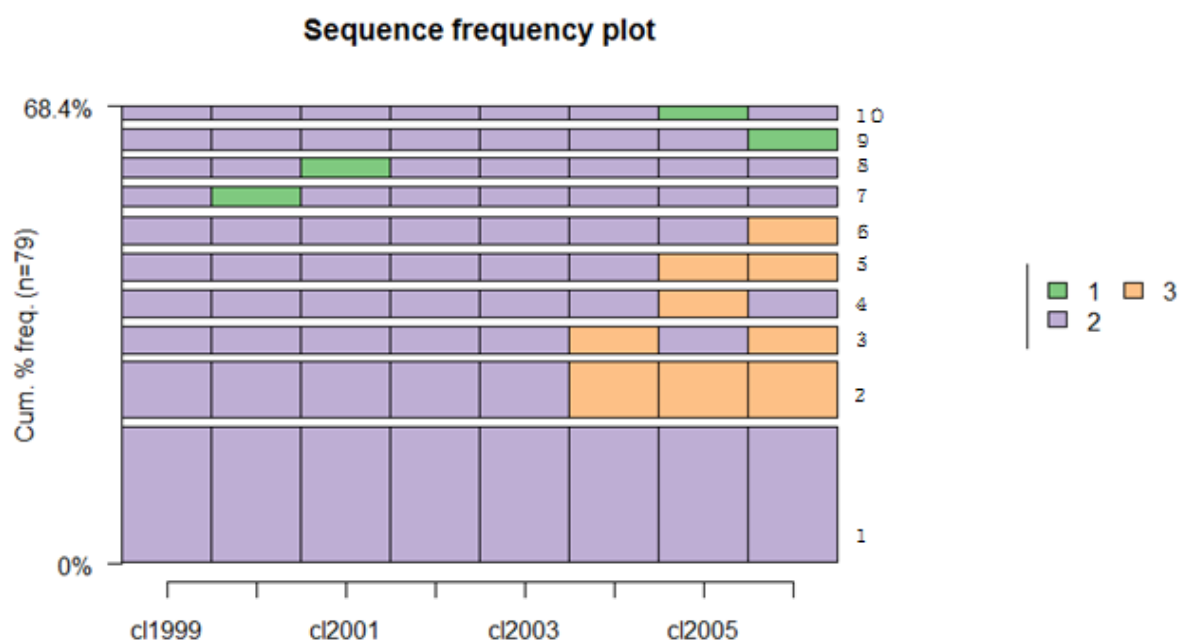


Figure 6 : Evolutions interannuelles des proportions de ménages de chaque classe de livelihood



Les évolutions interannuelles des proportions d'observations au cours de la période traduisent des changements plus progressifs en comparaison avec le cas de l'Alaotra (cf. Figure 6). Il est noté qu'une majorité des observations se situent dans le profil « moyen » tout au long de la période. Cependant, il existe une émergence d'une classe de « riches » très marquée à partir de 2004. Cette évolution peut être le fait de la reprise de la hausse des cours du café à partir de 2003-2004. En effet, la diversification culturelle est primordiale dans cette zone, et l'effondrement des prix du café après 1993 s'est traduite en une substitution des cultures pérennes de rente par des cultures vivrières annuelles pour les ménages qui ne disposent pas de nombreuses parcelles ni de rizières de bas-fonds suffisants (capital physique faible). Ces ménages n'ont pas pu profiter de la reprise des cours. En revanche, les ménages disposant d'assez de moyens pour subvenir à la production alimentaire semblent avoir pu accumuler du capital matériel tout en ayant un meilleur accès au capital financier. En effet, l'amélioration des conditions de vie (équipements) est aussi la norme à Farafangana en matière de progression des moyens d'existence.

Figure 7 : Séquences d'évolution des profils de livelihood des ménages à Farafangana



L'analyse des séquences d'évolution individuelle renseignent sur les trajectoires de profil de livelihood des ménages au cours de la période. La Figure 7 représente les 10 séquences (trajectoires) les plus fréquentes parmi les ménages observés. Ces 10 séquences représentent 68% des cas. La stagnation dans le profil « moyen » (séquence 1) concerne une grande majorité des ménages, dénotant un certain équilibre des niveaux de livelihood de ceux-ci malgré la récurrence de chocs, notamment climatiques, sur la zone. Les séquences 2 à 6 traduisent, en revanche, une amélioration des niveaux de livelihood à partir de 2004, qui concerne aussi les ménages initialement « moyens ». Les séquences 7 à 10 représentent des ménages généralement « moyens » qui basculent ponctuellement dans le profil inférieur. Un effet des chocs conjoncturels sur les niveaux de livelihood existe ainsi pour ces ménages.

Probabilités de transition entre profils de livelihood

La différenciation « géographique » de la nature des trappes de « pauvreté » (sous l'angle des niveaux de livelihood) peut être analysée à travers l'observation des probabilités de transition d'un profil à l'autre selon les zones.

Tableau 2 : Les probabilités de transition en Alaotra

Profils de livelihood		Classes d'arrivée			Total	
		1	2	3		
Class es de	1	effectif	456	147	36	639
		%	71,36	23,00	5,63	100,00

2	effectif	204	394	194	792
	%	25,76	49,75	24,49	100,00
3	effectif	52	91	190	333
	%	15,62	27,33	57,06	100,00
Total	effectif	712	632	420	1,764
	%	40,36	35,83	23,81	100,00

Source : Données OR Alaotra, nos propres calculs

En Alaotra, la stagnation dans chaque groupe prédomine dans tous les cas et les mobilités sont réduites:

- les ménages les moins dotés ont une probabilité de 71% de se maintenir dans ce type de profil et uniquement 6% de s'élever dans le profil 3,
- ceux appartenant au profil 2 ont 1 chance sur 2 de rester dans cette situation et 1 chance sur 4 à respectivement régresser ou évoluer ;
- les ménages les mieux dotés ont 57% de se maintenir dans le profil 3, 1 chance sur 4 de basculer dans le groupe 2 et 15% de basculer dans le profil 1.

Tableau 3 : Les probabilités de transition à Farafangana

Profils de livelihood		Classes d'arrivée				
		1	2	3	Total	
Classes de départ	1	effectif	28	27	3	58
		%	48,28	46,55	5,17	100,00
	2	effectif	28	380	39	447
		%	6,26	85,01	8,72	100,00
	3	effectif	1	16	31	48
		%	2,08	33,33	64,58	100,00
	Total	effectif	57	423	73	553
		%	10,31	76,49	13,20	100,00

Source : Données OR Farafangana, nos propres calculs

A Farafangana, la mobilité est statistiquement plus probable :

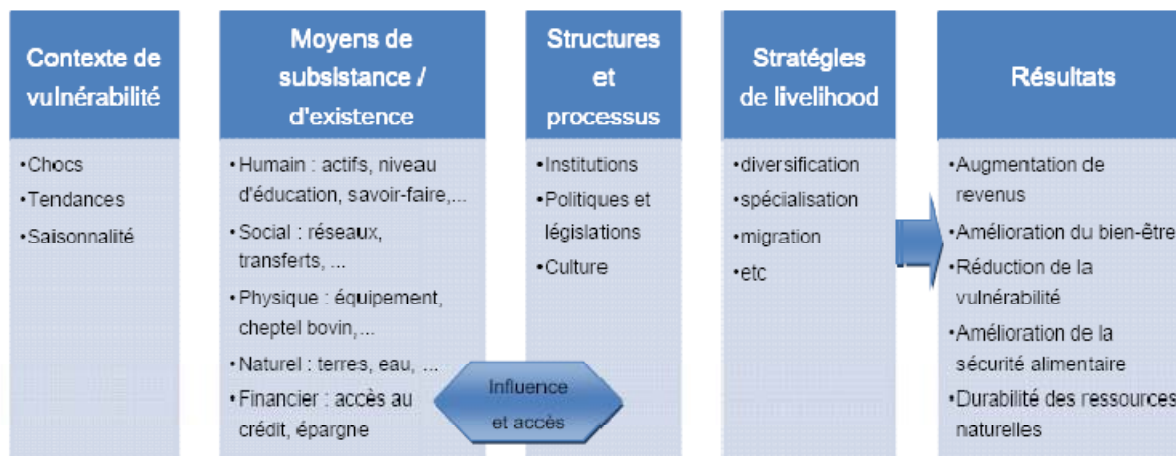
- Les ménages du profil 1 ont les mêmes probabilités de se maintenir dans leur classe ou de s'élever dans le profil 2. Cependant, la probabilité de faire partie du profil 3 est toujours minime (5%)
- Les ménages de profil 2 ceux qui sont le plus stables (85% de chance de rester dans leur groupe)
- Les ménages les mieux dotés (profil 3) ont plus de 6 chances sur 10 de se maintenir dans leur groupe, cependant le risque de basculer dans le groupe

inférieur est aussi significatif (1/3). Il est cependant très peu probable de passer directement de 3 à 1 (2%) (cf. Tableau 3).

Dans tous les cas, malgré un nombre plus élevé de possibilités en matière de trajectoires en Alaotra (cf. page 6), il semble exister des classes de livelihoods plus figés qu'à Farafangana. A Farafangana, en effet, malgré une apparente stabilité de la situation au cours de la période, les basculements d'un profil à l'autre sont beaucoup plus probables. Ce résultat est intéressant dans le sens où la notion de « risque » est aussi beaucoup plus prégnant dans les zones telles que Farafangana, avec des ajustements constants par les « assets » en période de choc (décapitalisation/ accumulation).

Annexes

Annexe 1 : Cadre d'analyse des livelihoods, adapté de Bebbington (1999)



Annexe 2 : Ratio de pauvreté par Région et par milieu en 2007

Région	Urbain	Rural	Ensemble
Analamanga	34,3	46	40,7
Alaotra Mangoro	56,8	55,9	56
DIANA	19,1	55,9	46,1
Boeny	20,1	59,9	45,3
Melaky	56,7	59,9	58,4
Menabe	39,1	60,7	56,4
Bongolava	49,2	63,3	60,5
Itasy	47,6	69,5	66,8
Ensemble	48,8	71,4	66,4
Betsiboka	53	71,7	66,4
Matsiatra Ambony	63,9	72,5	71,1
SAVA	50,3	72,8	70,7
Vakinankaratra	46,8	73,9	68,9
Anosy	56,2	75,6	72
Amoron'i Mania	72,5	76,2	75,7
Atsimo Andrefana	58,7	76,4	73
Analanjirifo	70,3	78,9	77,7
Ihorombe	73,3	79	76,8
Sofia	64	80,7	79,3
Vatovavy Fitovinany	70,3	81,8	80,1
Androy	80,7	81,8	81,6
Atsimo Atsinanana	67,2	83,2	80,9
Atsinanana	44,6	86	76,6

Source : INSTAT/DSM/EPM 2005

Références partielles

Burke, William J., Jayne, Thomas S, (2008), Spatial Disadvantages or Spatial Poverty Traps: Household Evidence from Rural Kenya, International Development Working Paper No,93

Chambers R, (1995), Poverty and livelihoods : whose reality counts ? Environment and Urbanization, 7:1, 173-204

Chambers R., Conway G, 1992, Sustainable Rural Livelihoods: Practical Concepts for the 21st Century, Discussion Paper 296, Institute of Development Studies, University of Sussex, Brighton, UK, February, pages 9-12,

Myrdal, Gunnar (1968), Asian Drama: an Inquiry into the Poverty of Nations, Penguin Books, Harmondsworth,

Naschold, Felix (2009), “Poor stays poor” Household asset poverty traps in rural semi-arid India, AAEA & ACCI Joint Annual Meeting, Milwaukee, Wisconsin, July 26-29, 2009

Scoones, Ian (2009), Livelihoods perspectives and rural development, Journal of Peasant Studies, 36:1, January 2009

Adato M., Carter M,R., May J, (2006) Exploring poverty traps and social exclusion in South Africa using qualitative and quantitative data, Journal of Development Studies, 42:2, 226-247

Carter, M, R, and May, J, (2001) One kind of freedom: poverty dynamics in post-apartheid South Africa, World Development, 29, 1987–2006,

Instat, (2011) Pauvreté régionale à Madagascar, INSTAT/DSM/EPM 2005

Razafimandimby S., Dabat M,H, (2006) Les crises du riz à Madagascar : passé, présent et avenir, Conférence, avril 2006